

Le Libre (et Framasoft) à la Fête de l'Huma, entretien avec Yann Le Pollotec



Le Libre revient explicitement et concrètement à la [Fête de l'Humanité](#), grâce à l'initiative de Yann Le Pollotec et toute son équipe.

En effet, cette année, un espace sera consacré « aux logiciels libres, aux hackers et aux fablabs », au sein du Village de l'économie sociale et solidaire, avec notamment la présence de l'April, FDN, La Quadrature ou encore Ubuntu. Des débats seront également proposés avec Richard Stallman le vendredi 12 septembre, Bernard Stiegler le samedi 13 et une table ronde animée par Sebastien Broca le dimanche 14. Les temps étant difficiles une [campagne de financement](#) a été lancée pour couvrir les frais occasionnés.

Framasoft en sera, en tenant un stand pendant les 3 jours et en participant à la table-ronde du dimanche avec son président Christophe Masutti.

En attendant, nous sommes allés à la rencontre de Yann Le Pollotec (informaticien, membre du conseil national et animateur de la réflexion sur la révolution numérique.au PCF),

afin d'avoir de plus amples informations sur l'événement, afin aussi de savoir ce que le logiciel libre avait à dire à la gauche et réciproquement.



Entretien avec Yann Le Pollotec

Entrons tout de suite dans le vif du sujet : le logiciel libre est-il de gauche ?

Les quatre libertés du logiciel libre, de par les valeurs de partage et la notion de biens communs qu'elles portent, ne peuvent que rejoindre ce pourquoi les hommes et les femmes sincèrement de gauche se battent. Je pense en particulier à la notion de « Commun » qui me semble être la seule voie d'avenir pour que la gauche sorte du mortifère dilemme entre le marché et l'État.

Certes certains libéraux et libertariens s'en réclament également, car contradictoirement, malgré sa tendance à tout vouloir privatiser, le capitalisme pour se développer a toujours eu besoin de biens communs à exploiter.

Tu fais partie de ceux qui réfléchissent à la « révolution numérique » au sein du PCF. Est-il possible de résumer les positions du parti sur le sujet et plus particulièrement sur

Le logiciel libre ?

Le PCF s'est battu pour le logiciel libre depuis 1994, ainsi que contre toutes les tentatives de brevets logiciels au Parlement européen.

Le [texte](#) suivant adopté lors du dernier Congrès du PCF résume notre position : « Sous la crise du capitalisme émergent déjà les prémises d'une troisième révolution industrielle avec les logiciels libres, les machines auto-répliquatives libres, l'open source hardware, les mouvements hackers et maker. Ainsi se créent et se développent des lieux de conception et de proximité en réseau, ouverts et gratuits, où l'on partage savoir et savoir-faire, où l'on crée plutôt qu'on ne consomme, où l'on expérimente et apprend collectivement, où le producteur n'est plus dépossédé de sa création, tels les Fab Lab, qui sont les moteurs de ce mouvement. Toutes ces avancées portent en elles des possibilités de mise en commun, de partage et de coopération inédites. »

Lorsque tu communique avec tes camarades du parti, vois-tu souvent passer des adresses en gmail et de pièces jointes en .doc ?

Oui malheureusement en cela les militants communistes ne sont pas différents de la majorité de la population.

Mais les choses progressent, ainsi au siège national du Parti, et dans la plupart des fédérations départementales, nous sommes équipés de LibreOffice, de Thunderbird, et Firefox, et nous avons notre propre nom de domaine : pcf.fr. Mais les mauvaises habitudes ont la vie dure ainsi que la peur de perdre ses sacro-saintes « macro excel ». C'est pourquoi l'espace à la Fête de l'Huma est aussi une occasion de les faire régresser par l'exemple et la pédagogie.

Nous sommes nombreux à vouloir re-décentraliser le Web plutôt que céder nos données à « GAFÀ » (Google, Apple, Facebook, Amazon). Le mouvement des fablabs et du DIY va-t-il re-

décentraliser le capital ?

Oui parce que s'ils socialisent la conception via les échanges sur le Net et les bases de données disponibles, et ils décentralisent dans le même temps la production. Les petites unités de production que sont les fablabs, les hackerspaces et les makerspaces, impliquent une dispersion du capital qui va à l'encontre de la tendance atavique du capitalisme à le concentrer. La démocratisation et le partages des connaissances techniques et des moyens de créer et de produire dans le cadre de ces tiers lieux démentent les prédictions de Jacques Ellul sur l'équivalence entre développement des technologies et concentration du pouvoir, des ressources et du capital.

Favorable au [revenu de base universel](#) ? Et comme le souhaite Bernard Stiegler : [demain, tous intermittents du spectacle](#) ?

La révolution numérique dans le cadre économique actuel est une machine à détruire l'emploi salarié et à faire baisser les salaires. Par contre cette même révolution numérique, dans le cadre d'un autre partage des richesses et là c'est un combat politique, peut permettre, comme Marx l'appelait de ses vœux dans les [Grundrisse](#) émergence d'une humanité libérée du salariat et où « la distribution des moyens de paiement devra correspondre au volume de richesses socialement produites et non au volume du travail fourni. ».

C'est pourquoi je suis persuadé à l'instar de Bernard Stiegler que les batailles politiques pour instaurer un revenu universel et une baisse drastique du temps de travail, en lien avec la question de la propriété, seront fondamentales. Après on peut bien sûr débattre pour savoir si on résout le problème avec un « salaire socialisé » comme le propose Bernard Friot, un système de « sécurité d'emploi et de formation tout au long de la vie » comme y invite Paul Boccard, ou sous la forme de revenu universel de base conditionnel ou non.

Alors cette année, le Libre est à l'honneur et à l'affiche à la Fête de l'Huma. QQQCCP ? (Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Et pourquoi ?)

La [Fête de l'humanité](#) des 12, 13 et 14 septembre 2014 à la Courneuve, consacrera donc un espace aux cultures et aux valeurs du logiciel libre, des hackers et du mouvement émergent des Fablab. Cet espace sera un lieu d'éducation populaire par la démonstration et la pratique (Imprimante 3d, atelier soudure, installation de distributions GNU/Linux, fabrication de Jerry..). Mais il sera aussi un endroit où on mènera le débat politique au sens noble du terme sur tous les enjeux de la révolution numérique : le big-data, la neutralité du net, la propriété intellectuelle, les tiers-lieux, l'économie du partage et de la coopération,...

April, Ars Industrialis, Creative Commons France, Emmabuntüs, Fab-Lab Cité des sciences : Carrefour numérique, Fabrique du Ponan, Fac-Lab, FDN, Open Edge, Jerry Do It Together, La Quadrature du Net, Les petits débrouillards d'IDF, Mageia, Parinux, Ubuntu et Framasoft ont accepté d'être partie prenante en tant qu'exposants et acteurs de cet espace.

Il y aura également des débats avec des personnalités comme Bernard Stiegler ou Sebastien Broca, des structures comme l'April, la Quadrature du Net ou Framasoft et... Richard Stallman himself !

Oui trois grands moments de débats structureront la vie de cet espace :

- « le Logiciel libre: les Droits de l'Homme dans votre ordinateur » avec Richard Stallman
- « l'économie de la contribution et la révolution numérique » avec Bernard Stiegler, Laurent Ricard et Emmanuelle Roux.
- « Le combat pour les libertés numériques : neutralité du Net, protection des données personnelles, licences

libres, droits d'auteur... » avec Sébastien Broca, l'April, la Quadrature du Net, Framasoft et Creative Commons France.



Il existait par le passé un « Village du Logiciel Libre » sous la houlette de Jérôme Relinger. Ainsi donc le logiciel libre revient à la Fête de l'Humanité. Mais peut-être est-il plus juste de dire qu'il ne l'a jamais quitté ?

À vrai dire, c'est toujours une affaire d'hommes et de femmes, le « village du logiciel libre » avait été créé par Jérôme Relinger et Jacques Coubard. Les aléas de la vie ont fait que Jérôme a vogué vers d'autres horizons et que Jacques est malheureusement décédé.

Mais les braises couvaient sous les cendres. À la fête de l'Humanité 2013, le stand du PC -Blanc-Mesnil, sous le thème de « Hackons le capitalisme » avait accueilli en démonstration un mini fablab avec entre autres une imprimante 3D et organisé un débat sur ce thème. Par le bouche à oreille, divers acteurs du monde du logiciel libre, des fablabs et des hackerspace ont spontanément participé à l'animation de ce mini-espace drainant ainsi sur les 3 jours de la Fête plusieurs centaines

de curieux comme de passionnés. Le débat a lui aussi été un succès, tant en termes de participation que de qualité des échanges

Spontanément les acteurs comme les visiteurs de ce mini-espace en sont venus à souhaiter ardemment un véritable espace lors de la Fête de l'Humanité 2014 dédié aux mouvements des logiciels libres, aux hackers et aux fablabs, et sous la responsabilité officielle de la Fête de l'Humanité. Un collectif s'est donc constitué, de manière bénévole et militante, à partir des animateurs et des visiteurs du mini fablab de 2013, pour réaliser un espace du libre, des hackers et des Fab-Lab à la Fête de l'Humanité 2014.

Nouvelle dénomination : « Espace du libre, des hackers et des fablabs ». Pourquoi un tel choix ? Y a-t-il une forte différence entre les 3 dénominations ? Illustre-t-il une évolution et la situation actuelle ?

Oui car il s'agissait à la fois de se placer dans la filiation du village précédant, de casser les lieux communs que les médias dominants donnent des hackers en les assimilant aux crackers et d'attirer l'attention sur le mouvement émergent des fablabs avec le mariage des bits et des atomes. Bien sûr aux cœurs de ces trois mots, on retrouve un socle de valeurs communes et déjà une Histoire qui elle aussi est commune.

The image shows a crowdfunding campaign page on Ulule. The main title is "Libre, hackers & fablabs à la fête de l'Huma" with the subtitle "Espace d'éducation populaire, d'échanges et de débats". A progress bar indicates that 35% of the 2,000 € goal has been collected, with 715 € currently raised. There are 20 days remaining. A prominent blue button says "Contribuez à partir de 5 €". The creator is identified as "y!p" from France, with 1 project created. A social media sidebar on the left shows icons for Facebook, Twitter, and others. Below the main image, there are tags for "Technogeek", "Hacktrivisma", and "DIY". A text block at the bottom describes the event: "À la fête de l'Humanité 2013, le stand du PCF-Blanc-Mesnil, sous le thème de « Hackons le capitalisme » avait accueilli en démonstration un mini fab-lab avec entre autre une imprimante 3D et organisé un débat sur ce thème. Par le bouche à oreille, divers acteurs du monde du logiciel libre, des fab-lab et des hackers space ont spontanément participé à l'animation de ce mini espace".

Une [campagne de financement participatif](#) a été lancée sur Ulule pour couvrir les frais de cet espace. Pourquoi ? Que peut-on faire pour aider, participer ?

La direction de la Fête de l'Huma a donné son accord pour la création de l'Espace mais à condition qu'hormis le terrain et l'électricité cela soit à coût zéro pour elle, en raison des graves difficultés financières du journal l'Humanité. D'où la nécessité de trouver un financement participatif pour les frais de transports, de location de mobiliers et de matériels, de réalisation d'une exposition pédagogique de présentation des enjeux de la révolution numérique,...

Vous pouvez participer personnellement à ce financement sur : <http://fr.ulule.com/hackers-fablab/>.

Par exemple : pour 60 euros, vous avez la vignette d'entrée pour les 3 jours (et tous les spectacles), le tee-shirt officiel, votre nom sur le panneau et une initiation à

l'impression 3d. Et nous vous invitons également à populariser cette campagne autour de vous, dans vos réseaux et vos cercles de connaissances. Merci.

Le *crowdfunding* (financement participatif) est-il soluble dans les valeurs du communisme ?

Le crowdfunding est une réponse « *bottom-up* » aux dysfonctionnements majeurs des banques traditionnelles et du système financier dans son ensemble. L'existence et le développement du Crowdfunding n'empêche le combat politique pour mettre les banques et la monnaie au service du financement de l'intérêt général et du bien commun.

Où en est le projet de créer un fablab original et ambitieux au Blanc-Mesnil ?

Ce projet était porté par la municipalité communiste sortante. Malheureusement en mars, elle a été battue par une liste de l'UMP. Les priorités du nouveau maire sont de mettre en place une police municipale armée et des caméras de vidéo surveillance et non de favoriser l'installation d'un fablab. Aujourd'hui avec l'association « Fablab au Blanc-Mesnil » nous sommes en train de travailler à poursuivre notre projet dans le cadre de ces nouvelles conditions y compris en l'élargissant aux communes voisines.



Le Libre, entre marxisme et capitalisme ?

Entre les biens communs et le communisme, y aurait-il davantage qu'une parenté lexicale ? Le logiciel libre libère-t-il plus que le code ? Est-il l'instrument d'une lutte contre le capitalisme monopolistique, ou bien une ressource développée en marge du temps salarié et qu'il est pratique de piller dans une logique de marché ?

Des questions de ce type, et d'autres bien plus brutales encore, sont depuis longtemps posées par toutes sortes de personnes et pas seulement dans le milieu de l'informatique ou de sa culture. Voyez par exemple les réflexions avancées [sur ce forum de marxistes révolutionnaires](#), cette [autre analyse politico-philosophique](#) déjà ancienne qui pose justement la problématique du Libre au-delà du logiciel en essayant « d'interpréter Marx dans le contexte du logiciel libre ». Ou encore [ce texte d'Ernest Everhard](#) qui analyse assez bien les

limites politiques du logiciel libre, lequel ne peut suffire à transformer à lui seul la société – une prise de position dont la conclusion est la suivante : « il est nécessaire d'exproprier les grands éditeurs de logiciels ».

Bref, voilà bien un serpent de mer qui donne lieu à beaucoup d'approximations, de conjectures et de théories. Ou plutôt, que l'on tente fréquemment de rapprocher plus ou moins judicieusement de théories ou idéologies aussi variées que contradictoires, comme c'est le cas dans l'article de Jonathan Roberts.

Posons cependant l'hypothèse que ce débat est fertile car il oblige les libristes à se positionner et réfléchir au-delà de leurs mantras stalmanniens. Et peut-être à cerner mieux ce que le mouvement du logiciel libre *n'est pas*. « Ni de droite ni de gauche » prétendent constamment tous ceux qui refusent de reconnaître dans quel contexte politique il se déploie ou non. « Ni marxiste ni capitaliste » vont peut-être nous expliquer doctement certains commentateurs. Mais encore ? « Ni libertaire ni libertarien » ?

Ne prenez pas trop au sérieux les rapprochements forcément discutables que vous lirez ci-dessous, voyez-y plutôt une invitation à débattre. Librement.

La philosophie du logiciel libre

d'après Jonathan Roberts [The philosophy of free software \(Tech Radar\)](#)

Traduction Framalang [ga3lig](#), [peupleLa \(relectures\)](#), [KoS](#), [brandelune](#), [4nti7rust](#), [Amine Brikci-N](#), [Goofy](#)

Beaucoup de gens adorent se lancer dans un bon débat. Nous leur avons demandé (un peu comme une boutade) s'il était plus facile d'appréhender Linux sous l'angle du marxisme ou sous celui du capitalisme.

Les réponses qui nous sont parvenues étaient très drôles, mais la plupart étaient aussi plutôt élaborées et nous ont invités à réfléchir : comment Linux et le mouvement du logiciel libre trouvent-ils leur place dans les vastes débats philosophiques, économiques, éthiques et religieux qui passionnent les êtres humains depuis des siècles.

En constatant que même Linus Torvalds s'était lancé dans des spéculations aussi oiseuses, comme on peut le voir dans [l'interview qu'il a donnée l'été dernier à la BBC](#), nous avons pensé qu'il serait amusant de poursuivre la conversation.

Nous allons aborder Linux et le logiciel libre selon une perspective cavalière, en l'examinant sous l'angle de quelques-uns de ces débats sans fin. Nous jetterons un coup d'œil à quelques théories pour savoir dans quelle mesure elles pourraient s'appliquer à notre système d'exploitation favori.

Tout d'abord cet avertissement : selon nous, ce qui est le plus important avec Linux et le logiciel libre, c'est qu'il s'agit d'une réalité pratique. C'est tout simplement sympa que ce truc fonctionne bien, c'est gratuit et les gens peuvent prendre beaucoup de plaisir à l'utiliser et à l'élaborer, certains peuvent même gagner un peu d'argent par la même occasion. Tout le reste n'est que littérature, donc ne soyez pas trop bouleversé par ce que vous allez lire !

Puisque nous avons mentionné l'interview de Linus Torvald à la BBC, commençons par là. Il y déclare : « ...l'open source ne marche vraiment que si chacun y contribue pour ses propres raisons égoïstes... la propriété fondamentale de [la GPL2](#) c'est sa logique de simple *donnant-donnant* : je te donne mes améliorations si tu promets que tu me feras profiter des tiennes ».

Ce qui rend l'observation de Torvalds intéressante c'est qu'on peut la mettre en rapport avec des discussions en philosophie, éthique, biologie, psychologie et même mathématiques qui

remontent à Platon (au moins). Dans [*La République*](#), Platon examine les notions de justice et de morale en posant la question : sont-elles des constructions sociales ou un Bien abstrait ?

Au cours du dialogue, Glaucon, un des protagonistes, évoque l'histoire de l'anneau magique de Gygès qui rend invisible celui qui le porte. Il présume que, juste ou injuste, tout homme qui porterait cet anneau agirait de la même façon : en prenant ce qui lui plaît sur les étals du marché, en s'introduisant dans les maisons pour y coucher avec qui lui plaît ou encore en tuant ses ennemis.

Il déclare :

« Si quelqu'un recevait ce pouvoir d'invisibilité et ne consentait jamais à commettre l'injustice ni à toucher au bien d'autrui, il paraîtrait le plus insensé des hommes à ceux qui auraient connaissance de sa conduite, (...) car tout homme pense que l'injustice est plus profitable que la justice. » (Platon, La République, II, 360d, traduction Robert Baccou)

Quelle vision déprimante de la nature humaine !

Que vous vous accordiez ou non avec Glaucon, il est évident que Torvalds soulève ce même point : sans contraintes sociales telles que la GPL v2, je ne serais pas en mesure de croire qu'en échange de mes améliorations du code, vous me donneriez les vôtres en retour.

...mais comme Socrate n'avait pas pensé à mettre ses paroles sous licence CC-by-SA
c'est Platon qui a ramassé un max de blé



Pourquoi le feriez-vous ? Après tout, si vous vous contentez de prendre mon code pour améliorer votre logiciel, vous aurez un avantage sur moi : moins de travail pour un meilleur résultat – et les gens sont égoïstes !

Il semble que même Platon, comme l'a fait plus tard Torvalds, ait au moins considéré que le monde ne tourne pas avec des gens qui disent : « asseyons-nous tous en rond autour d'un feu de camp pour chanter "Si tous les gars du monde..." et le monde sera meilleur ».

Les rapaces et la sécurité

Bruce Schneier traite du même problème dans son dernier ouvrage *Liars and Outliers* <http://www.schneier.com/book-lo.htm...> ; il met en évidence à quel point ce débat est courant, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde de la technologie. Dans son livre, il décrit un processus appelé le jeu du Faucon-Colombe, [inspiré](#)

de la théorie des jeux.

La théorie c'est que dans une population d'oiseaux sauvages en compétition pour la même quantité limitée de nourriture, certains sont des faucons et d'autres des colombes. Les faucons sont agressifs et vont se battre pour leur nourriture : quand ils rencontrent un autre faucon, ils vont tous les deux se combattre, et l'un obtiendra la nourriture tandis que l'autre sera blessé voire tué. Les colombes, au contraire, sont passives, et lorsqu'elles sont deux devant la même nourriture, elles choisissent de la partager entre elles. Si un faucon et une colombe sont confrontés, alors c'est toujours le faucon qui aura la nourriture et la colombe va choisir de se retirer.

Bien que vous puissiez tirer bien des conclusions de l'analyse de ce jeu, l'observation la plus importante que fait Schneier est la suivante : quel que soit le scénario envisagé, il y aura toujours au moins quelques faucons dans le lot.

Si la population au départ était composée à 100% de colombes, quelques-unes s'arrangeraient rapidement pour avoir pas mal de nourriture supplémentaire pour elles seules, en se comportant comme des faucons, sans trop de risques d'affronter d'autres colombes qui se comporteraient elles aussi comme des faucons. Bien entendu, à mesure que la population de faucons s'accroît, arrivera un moment où les conséquences en seront dommageables à l'ensemble de la population. Il n'y aura plus assez de nourriture pour les colombes, qui mourront lentement après s'être retirées de tous les combats sans nourriture, et les faucons auront de plus en plus d'affrontements avec leurs semblables, courant des risques plus grands d'être tués.

Bon, arrêtons là avec les faucons et les colombes. Quels rapports avec le logiciel libre et la GPL ? Eh bien on pourrait en déduire que sans la GPL « qui nous permet d'être égoïstes », comme le dit Torvalds, nous pourrions nous trouver dans la situation où trop de faucons s'emparent du code sans

contribuer en échange, ce qui dégraderait progressivement la confiance et la participation, et finirait par détruire notre population de programmeurs open source.

Dans le reste de l'ouvrage, Schneier propose divers « mécanismes de sécurité » pour nous aider à avoir confiance dans les actions des autres, et nous permettre de travailler de façon collaborative même si nous ne pouvons pas forcément adhérer aux motivations (égoïstes) des autres. Tandis que Schneier signale des facteurs tels que la loi, l'évolution des [neurones miroirs](#), etc., la GPL pourrait également être considérée selon cet angle ,à savoir comme un mécanisme de sécurité destiné à renforcer la confiance mutuelle et la collaboration. Et c'est aussi très malin.

Le logiciel libre et l'économie

En plus d'être un cas d'étude intéressant pour ceux qui s'intéressent à la coopération, le logiciel libre a reçu beaucoup d'attention pour ses similarités avec divers systèmes économiques. Un bon exemple en est Bill Gates, qui en 2005 disait : « Il y a des communistes des temps modernes qui voudraient se débarrasser des primes pour les (...) éditeurs de logiciels de diverses façons »

Maintenant, bien sûr, il est possible que l'intérêt de Gates ait moins été de tirer un bilan économique sérieux que d'effrayer le marché des entreprises américaines capitalistes qui aiment le libre-échange en les dissuadant d'utiliser des logiciels libres ; c'est une observation qui revient assez fréquemment pour mériter qu'on la prenne en considération.

Le premier point à noter est que le logiciel libre a peu à voir avec le communisme soviétique, dont les principales caractéristiques étaient la planification centralisée et un état policier imposant, complétés par des camps de prisonniers et de travail forcé. Ceux qui ont suivi le logiciel libre depuis suffisamment longtemps savent que la planification

centralisée ne se produit que rarement, sinon jamais : la multiplication des formats logiciels, des distributions, suites bureautiques, environnements de bureau, serveurs web et de courriels en est une preuve suffisante.

Qui plus est, personne n'est obligé de travailler sur du logiciel libre ou de l'utiliser. En fait, étant donné que tous les formats de fichier sont implémentés avec un code ouvert, n'importe qui peut les ré-implémenter dans un programme concurrent sans sourciller. Beaucoup se sont emparés de ces arguments pour suggérer que – pour la plus grande frustration de Bill Gates, on peut bien l'imaginer – le logiciel libre a moins en commun avec le communisme soviétique que les pratiques de nombreuses entreprises propriétaires.

Des entreprises comme Apple et Microsoft sont réputées et même félicitées pour leur planification verticale ; elles sont aussi tristement célèbres par la façon dont elles enchaînent les utilisateurs à leurs logiciels et matériels informatiques en créant par défaut des formats de fichiers fermés et propriétaires que les programmes concurrents ne sont pas en mesure d'implémenter facilement eux-mêmes.

Le marxisme

Si le logiciel libre a peu de rapport avec le communisme soviétique, peut-être a-t-il davantage en commun avec le marxisme.

L'une des idées centrales dans cette vision du monde est qu'en détenant les moyens de production, que ce soit les machines, le savoir ou quoi que ce soit d'autre, les classes dominantes peuvent exploiter les classes dominées; tant qu'ils ne possèdent pas les moyens de production, les travailleurs doivent céder « volontairement » leur force de travail contre un salaire pour acheter les biens nécessaires à leur survie : un toit, des vêtements, de la nourriture et des loisirs. Ils ne peuvent véritablement choisir de travailler, et ils ne

peuvent jamais avoir vraiment leur mot à dire sur leurs salaires ou la redistribution des profits.

Une des idées constantes chez Marx, c'est son espoir que la situation pourra être améliorée, avec des travailleurs qui conquièrent leur liberté au sein d'une société sans classes dans laquelle les moyens de production seront détenus en commun.

Puisque, dans le monde contemporain, l'un des principaux moyens de production est le logiciel, le logiciel libre correspond assez bien au système de Marx. Le code est effectivement un bien commun. Tout le monde est libre de le lire, de l'étudier, de le partager, de le remixer et le modifier. De ce fait, il est impossible que les travailleurs soient enchaînés par ceux qui les dominent dans le système de classes, puisque à tout instant chacun peut choisir d'utiliser les moyens de production, c'est-à-dire le code, à ses propres fins.

*La page facebook est le soupir de la créature accablée,
le coeur d'un monde sans coeur, comme elle est l'esprit
d'une époque sans esprit. Elle est l'opium du peuple.*



*Plus de 140 caractères...
Tu pourras pas le twitter.*



Liberté de pensée

Eben Moglen plaide en faveur de l'influence que la propriété commune du code peut avoir sur notre société, dans [un discours prononcé aux Wizards of OS 3](#), intitulé « Les pensées sont libres : le logiciel libre et la lutte pour la liberté de pensée ».

Dans son discours, il a soutenu que « perpétuer l'ignorance, c'est perpétuer l'esclavage » (il sait vraiment tourner une phrase !). Son argument est que sans la connaissance de l'économie, sans la connaissance de l'ingénierie, de la culture et de la science – toutes ces choses qui font tourner le monde, les classes dominées ne pourront jamais espérer améliorer leur situation, ni espérer s'emparer des moyens de production.

Les logiciels libres, ainsi que le matériel libre, la culture libre et tout ce qui gravite autour du Libre, libèrent des moyens qui mettent la liberté de pensée et d'information à portée de main, si elle n'est déjà atteinte.

Les serveurs web ne sont pas limités seulement à ceux qui possèdent les moyens de production, parce que le code est libre, donc n'importe qui peut partager à sa guise n'importe quelle création culturelle de son choix. Ce peut être une simple chanson, mais ça peut aussi être le moyen de créer une monnaie mondiale, décentralisée, comme [le Bitcoin](#), ou les plans de toutes les machines nécessaires pour construire votre propre petite ville, comme dans le [Global Village Construction Set](#).

Ce qui importe, c'est que tout cela a été rendu possible par la propriété commune du code.

L'ordre spontané

Si vous n'êtes pas trop convaincu que le logiciel libre est un

mouvement qu'aurait pu soutenir Marx, vous pourriez être surpris d'apprendre que vous disposez d'un bon argument : c'est une excellente illustration du libre-échange, cette théorie tellement chérie des capitalistes et tellement haïe des marxistes et militants anti-mondialisation sur toute la planète. Bon, peut-être pas le libre-échange, mais du moins c'est l'illustration d'une des idées majeures qui le soutient, celle de l'ordre spontané.

Une des principales idées du libre-échange c'est que, guidées par la main invisible du marché, les fluctuations de prix s'ajustent en fonction des efforts individuels d'une manière qui favorise le bien commun. Cette idée est étroitement associée à [Adam Smith](#) et [Friedrich von Hayek](#), qui ont utilisé le terme d'ordre spontané pour la décrire, mais elle remonte en fait à [David Hume](#), l'un des plus grands philosophes du mouvement des Lumières écossais.

Hume croyait qu'en l'absence d'autorité centralisée, les conventions et les traditions ressortent pour minimiser et résoudre les conflits et pour réguler les activités sociales. Contrairement à Smith et Hayek cependant, Hume croyait que les passions humaines vont au-delà du simple appât du gain et que de ces passions peuvent découler règles et conventions.

Quel rapport avec les logiciels libres ? Eh bien, c'est plutôt évident, non ? Le logiciel libre est un exemple d'ordre spontané dans le sens où l'entend Hume. Puisque les personnes qui y travaillent ne peuvent en retirer qu'un maigre profit et qu'il est distribué gratuitement, l'argent y tient peu de place. Dans le logiciel libre les communautés s'associent librement et travaillent ensemble à la création de logiciels auxquels la société dans son ensemble accorde de la valeur.

Il existe cependant quelques signes susceptibles d'influencer les projets sur lesquels les développeurs décident de travailler. Par exemple, si les utilisateurs d'un logiciel libre trouvent une meilleure alternative, ils vont

probablement migrer vers celle-ci. Les développeurs, peu désireux de coder des logiciels qui risquent de n'être utilisés par personne, pourraient bien eux aussi aller voir ailleurs et travailler sur de nouveaux projets que les gens trouveront plus utiles.

De cette façon, et sans incitation au profit, les développeurs de logiciels libres concentrent réellement leurs efforts dans les domaines qui seront les plus utiles au plus grand nombre, c'est-à-dire pour le plus grand bien de la société dans son ensemble.